

Adsp : une revue au service de la santé publique

Ségolène Chappellon fut la première secrétaire générale du Haut Comité de la santé publique. Elle a souhaité que la nouvelle vision de la santé publique, qui était l'essence du HCSP, soit portée par une revue. C'est elle qui en a jeté les bases et a créé Adsp.

Ségolène Chappellon

Inspectrice principale des affaires sociales, rédactrice en chef d'*adsp* de 1992 à 1994

L'histoire des premiers numéros d'*Actualité et dossier en santé publique* peut se raconter de deux façons : l'histoire d'une simple opportunité saisie par une petite équipe, ou l'histoire d'un vrai projet porté par une vision de la santé publique. En fait, elle tient autant des deux et c'est probablement à cela qu'elle a dû sa reconnaissance rapide et son succès.

Une opportunité à savoir saisir

Le Haut Comité de la santé publique, au moment de sa création, « héritait » d'une équipe et de ses moyens : l'équipe et les moyens de l'ancien Haut Comité d'études et d'information sur l'alcoolisme (HCEIA) qui disparaissait avec la mise en place du HCSP. Or le HCEIA publiait tous les trimestres une revue. Les moyens pour créer une nouvelle revue étaient donc disponibles : financement, logistique et circuits pour la fabrication étaient déjà là, ainsi qu'un vrai savoir-faire au sein de l'équipe du secrétariat général de l'ex-HCEIA, devenue du jour au lendemain le secrétariat général du HCSP. Il suffisait de s'en saisir. Mais il fallait savoir le faire, ne pas laisser s'installer un « blanc » et porter un projet sans lequel l'exercice eût vite tourné court.

Revenons un instant sur le savoir-faire de l'équipe au sein de laquelle on comptait notamment une secrétaire de rédaction, une documentaliste et un ingénieur graphiste qui maîtrisait parfaitement la publication assistée par ordinateur (PAO) ce qui à l'époque n'était pas courant et constituait un plus considérable. Et l'ensemble de l'équipe a participé d'une façon ou d'une autre à la réalisation des premiers numéros.

Un projet pour accompagner la mise en place du Haut Comité de la santé publique

Il convient d'abord de se remettre dans l'époque. La santé publique était encore un concept assez obscur, porté par quelques professeurs d'université et quelques professionnels ou organismes militants (dont le réseau des ORS). Sans revenir sur l'enjeu de la création du Haut Comité de la santé publique, traité par ailleurs, il s'agissait pour le moins de porter une vision globale, pluridisciplinaire de la santé et non plus du soin. La revue du Haut Comité pouvait y contribuer.

Le projet a ainsi été rapidement défini :

- contribuer à faire connaître et comprendre la santé publique,
- à un public élargi de professionnels des champs du sanitaire et social,
- en lui donnant des repères, en lui présentant des états des lieux et en lui proposant quelques points de vue.

Il ne s'est donc à aucun moment agi de faire une revue scientifique, rassemblant des articles d'experts ou de chercheurs, validés par un comité de lecture. Cette revue existait déjà : *Santé publique*, revue de la Société française de santé publique. La complémentarité vis-à-vis de cette revue s'est d'ailleurs tout de suite affichée et concrétisée par la présentation réciproque des sommaires de nos revues. Il ne s'agissait pas plus de s'adresser directement au grand public en diffusant des dossiers porteurs de message de prévention, ce que faisait déjà la revue du Comité français d'éducation pour la santé.

Il s'agissait d'intéresser le plus grand nombre de professionnels qui, de plus ou moins près,

contribuaient (souvent sans le savoir) à la santé publique, et d'en faire comprendre le sens, les objectifs, les politiques et les moyens d'intervention. Il s'agissait de rendre la santé publique accessible. Pour cela il fallait une revue très structurée et facile à lire.

Une revue très structurée pour une lecture facile et accessible

D'où cette idée d'organiser la revue autour de rubriques régulières et d'un dossier. D'où son titre *Actualité et dossier en santé publique* (immédiatement trouvé et dont on peut souligner la pérennité).

Les rubriques étaient soit des articles qui ne devaient pas dépasser trois pages (Actualité, International, Europe, Statistiques – qui aurait gagné à s'appeler Épidémiologie), soit des fiches de présentation sur une page (Organisme, Formation, Recherche). La revue faisait bien entendu aussi une place à l'actualité du Haut Comité (ses avis, ses rapports, ses nominations,..) et, peut-être inutilement (?), à la liste des textes (lois, règlements et circulaires) parus, ainsi qu'à des notes bibliographiques (c'était avant Internet...).

Le projet pour les dossiers était en revanche ambitieux : faire un état des lieux complet sur un sujet, en étant le plus pédagogue possible, et donner la parole à quelques experts ou acteurs pour un point de vue. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les premiers dossiers ont été rédigés par des membres de l'équipe du secrétariat général (et même deux d'entre eux par une stagiaire). Ce recours à des non-spécialistes était un pari risqué mais constituait également un atout pour une présentation très accessible. Mais cela supposait un travail considérable, pour le rédacteur, d'immersion dans le sujet pour en ressortir une présentation facilement compréhensible. Ce parti pris n'était pas tenable dans le temps.

Le travail de mise en page a été également essentiel, tout particulièrement pour les dossiers, pour en faciliter la lecture et il a beaucoup contribué à donner une identité à cette revue.

Les premiers dossiers ont retenu des thèmes assez institutionnels, mais ils reflétaient cependant aussi une certaine ouverture (ex. « L'Europe et la santé publique » dès le troisième) ainsi que la pluridisciplinarité, inhérente à la santé publique et qui avait présidé à la composition du Haut Comité (ex. « La santé en comptes » pour le numéro 6).

La liste des dossiers parus sur ces vingt années est impressionnante : diversité et complémentarité. Les thèmes retenus multi-

plient les approches : pathologies ou âge de la vie, dispositif ou politique, éthique et société... disciplines et outils de la santé publique. Ces dossiers témoignent de l'ampleur et de la pluridisciplinarité de la santé publique. Ils lui donnent sa vraie dimension. Ils constituent un fonds documentaire dense et précieux pour celle-ci.

Pour finir, je voudrais dire le plaisir et l'intérêt que j'ai trouvés dans cette aventure, la relative fierté que j'éprouve quand je relis les premiers numéros vingt ans après, et ma reconnaissance à toutes les personnes qui m'avaient suivie dans ce projet, que ce soit l'équipe du HCSP, les personnes qui nous ont rejoints dans le comité de rédaction ou encore celles qui avaient accepté de nous rédiger les premiers articles ou tribunes quand la revue démarrait. Merci aussi à Jean-François Girard et à Guy Nicolas, qui à cette époque m'ont fait confiance. Merci à Patricia Siwek qui a si bien pris la relève et a su faire évoluer la revue tout en respectant largement le projet initial, et à qui revient entièrement sa densité et son succès dans le temps. ?